



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

31 mars 2019 : 4e dimanche du Carême

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Je me lèverai, j'irai vers mon père,
 et je lui dirai :

Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre de Josué (5, 9a. 10-12)

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. – Parole du Seigneur.

Psaume (Ps 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7)

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom. Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.



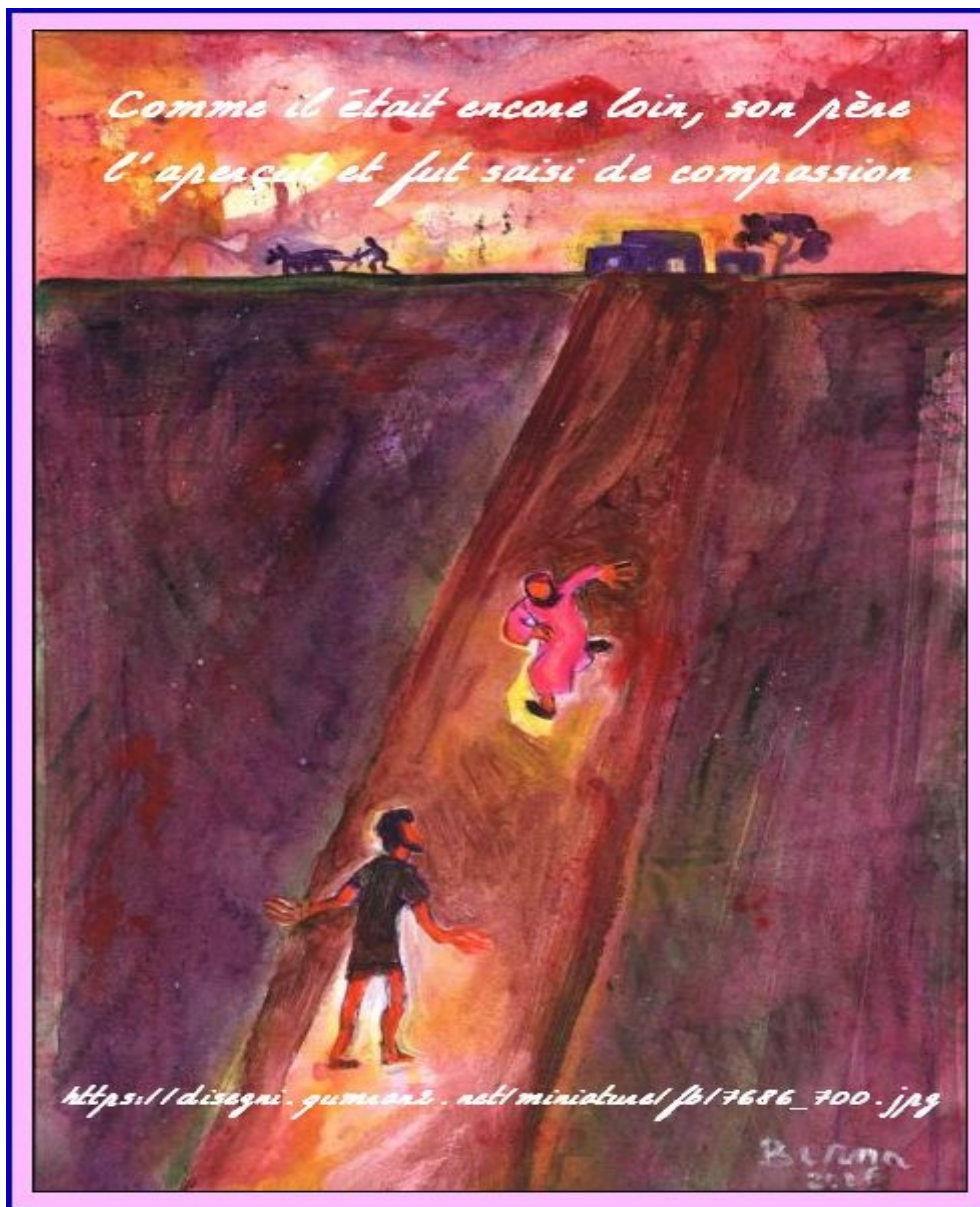
**Je bénirai le
 Seigneur en tout
 temps,
 Sa louange sans
 cesse à mes lèvres.
 Je me glorifierai
 dans le Seigneur :
 Que les pauvres
 m'entendent et
 soient en fête !**

<https://fr.slideshare.net/ParoisseAssesse/1me-dimanche-du-carême-mes-56-des-familles>

Deuxième lecture

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (5, 17-21)

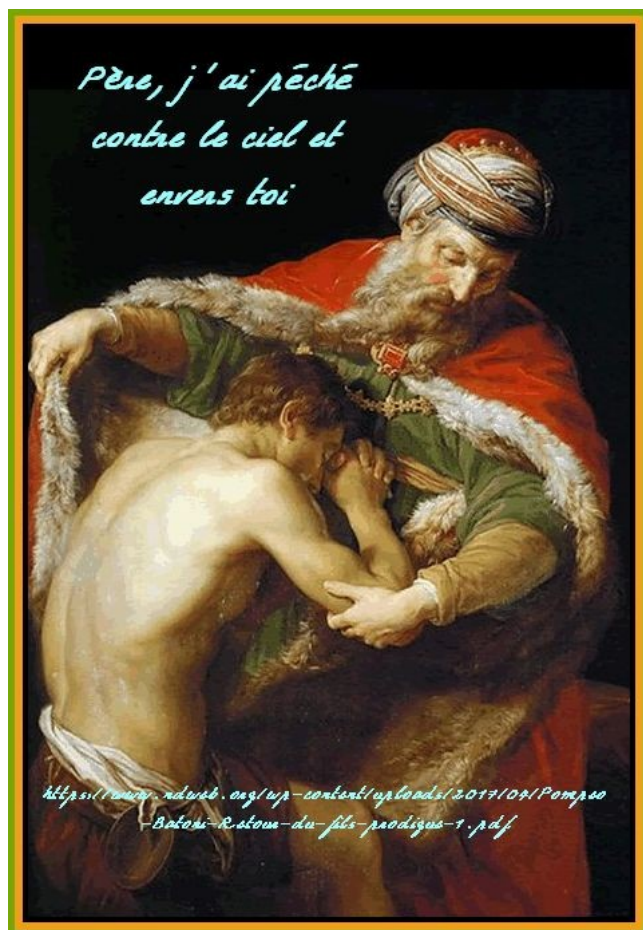
Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. – Parole du Seigneur.



Évangile

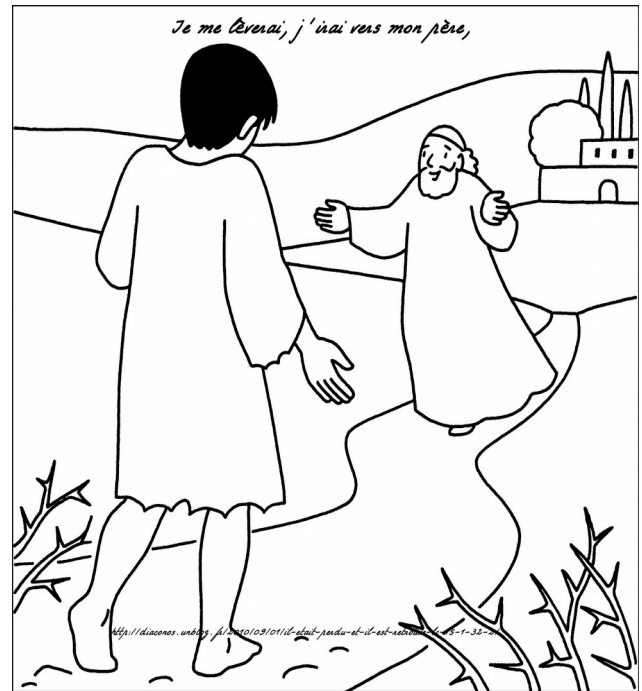
Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (15, 1-3. 11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.



La joie débordante de la réconciliation

« Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » Dans l'évangile, cette exclamation du père du « fils prodigue » adressée à son fils aîné résume tout l'enjeu de ce Carême qui nous prépare à la fête de Pâques : passer de la mort à la vie, se laisser retrouver par Dieu et s'en réjouir tous ensemble. Or il n'est pas si simple d'accueillir la miséricorde. Le fils cadet de la parabole veut vivre sa vie et n'en faire qu'à sa tête. Confronté à l'échec de la solitude et de la misère, il n'ose espérer plus belle grâce que d'être embauché comme ouvrier de son père, ce qui lui assurera au moins le pain quotidien. Or à son retour, il est fêté et traité comme un prince, immédiatement rétabli dans sa dignité de fils, sans même avoir eu le temps d'exprimer son repentir. Le père n'en a cure. Il manifeste un amour débordant, au-delà du raisonnable. Une tunique de luxe, un anneau précieux, le meilleur veau du troupeau : rien n'est trop beau pour célébrer ce retour à la vie. Mais le fils aîné, lui, ne l'entend pas de cette oreille. Sage, obéissant et laborieux, il est resté physiquement proche de son père, mais se montre incapable de partager sa joie. Le pauvre père arrivera-t-il à réunir ses deux fils à la table du festin ?



« Laissez-vous réconcilier avec Dieu », lance saint Paul en écho (deuxième lecture). C'est le monde entier qui a besoin d'être réconcilié avec Dieu et il ne faut rien de moins que le Fils pour opérer cette réconciliation, pour revêtir l'humanité de la justice même de Dieu. Alors tout est renouvelé, tout est sanctifié. Encore faut-il y consentir, encore faut-il accepter d'entrer dans la joie du Père. L'eucharistie rassemble des pécheurs pardonnés qui célèbrent dans l'action de grâce leur passage de la mort à la vie.

Texte du missel des dimanches